

Pistes pédagogiques Ernest et Célestine Maternelle au Cinéma

Vous retrouverez dans le document « Incontournables pour une séquence autour d'un film », de nombreux éléments qui vous permettront de faire des choix de travail, en amont et en aval de la projection.

En particulier, la préparation à la sortie au cinéma n'est pas à négliger. Ce sera une première pour de nombreux élèves.

Les pistes pédagogiques présentées ici sont des exemples de ce qui pourrait être fait spécifiquement pour le film « Ernest et Célestine ». Cette présentation n'est ni exclusive, ni exhaustive. Vous trouvez sur le net de nombreux dossiers consacrés au film.

Genèse du film et making of

Pour comprendre d'où vient ce film et comment il a été fabriqué, vous avez à votre disposition 2 précieux documents :

Le dossier de presse

La parole est tour à tour donnée à Didier Brunner (le producteur), Benjamin Renner (le premier réalisateur), Daniel Pennac (le scénariste)...

La lecture du dossier de presse vous donne une idée précise de la genèse du film et du travail d'équipe mis en œuvre pour parvenir à le fabriquer.

Le making of en BD

Avant la sortie du film, Benjamin Renner a retracé l'aventure de la réalisation d'Ernest et Célestine en BD sur son blog. Ce précieux document vous aide à comprendre en détails toutes les étapes de la fabrication du film, illustrées en images !



Des supports utiles pour l'exploitation du film

Il y a de nombreuses publications en rapport avec le monde d'Ernest et Célestine. On peut parfaitement se passer de les avoir en sa possession pour travailler en classe sur le film mais certaines pourraient vous être utiles en fonction de ce que vous déciderez de faire avec vos élèves.

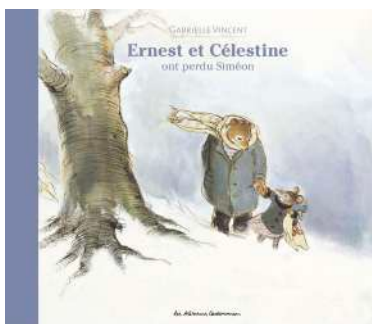
L'album tiré du film



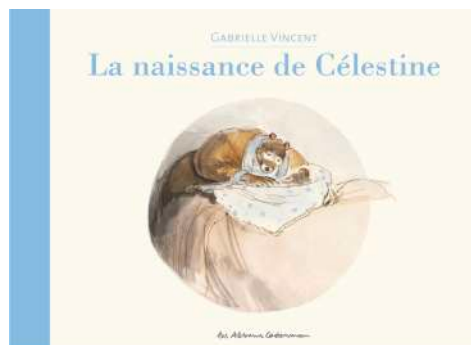
Le roman tiré du scénario



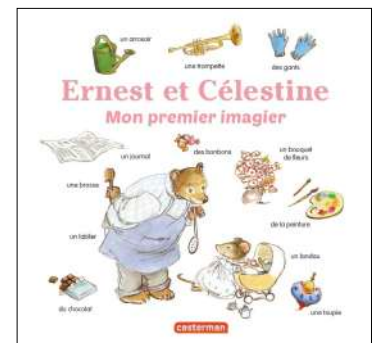
Le premier album de la série



L'album qui raconte la rencontre entre Ernest et Célestine pour les parents



Un produit dérivé : l'imagier



Avant la projection en bref

Créer une attente sur ce que l'on va voir :

- entrée possible par le titre
- entrée possible par les affiches.
- entrée par la chanson d'Ernest et Célestine.
- entrée possible par les premières pages du roman de Daniel Pennac .
- Entrée possible par une séquence

Vous retrouvez des liens vers tous ces supports sur [le digipad maternelle au Cinéma](#).

Objectifs :

- Anticiper la projection.
- Construire un « horizon d'attente » : en présentant des indices, des personnages, des images, en formulant des hypothèses.
- Construire un « univers de référence », en mobilisant les connaissances par l'évocation du vécu, des films déjà vus, des livres déjà lus.

Progression :

Je vous propose un dévoilement progressif des éléments suivants afin de créer la curiosité des élèves et de les mettre en appétit :

- Analyse de la séquence d'ouverture.
- Dévoilement du titre.
- *Création d'une affiche (en option selon le niveau de vos élèves).*
- Évocation du monde d'en haut et du monde d'en bas.

1. Regarder la scène d'ouverture sur Nanouk :

Regarder cette scène avant d'aller au cinéma a un quadruple avantage :

- Préparer les élèves sensibles au caractère sombre de l'ouverture du film et dédramatiser les effets effrayants du jeu des ombres et du personnage de la Grise.
- Placer l'antagonisme du monde des ours et du monde des souris comme un fait préétabli.
- Montrer d'entrée de jeu que Célestine est différente des autres souris et commencer à camper son personnage.
- Faire de l'éducation aux images en prenant le temps d'analyser une séquence.



Dans un premier temps : laisser les élèves regarder l'intégralité de la scène sans commentaire et sans avoir dévoilé le titre du film.

Dans un deuxième temps, les laisser s'exprimer sur ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont ressenti, ce qu'ils ont compris.

Puis, revenir avec des bouts d'extraits ou des arrêts sur images sur certains détails.



On découvre Célestine pour la première fois et elle est en train de dessiner. Voilà donc ce qui la définit le mieux !

Elle est gauchère, un premier indice de différence par rapport à la « norme ».

On la découvre d'abord comme si elle était seule. Elle est dans son monde imaginaire, un monde radicalement différent du monde dans lequel elle vit comme nous allons le découvrir dans cette scène.



On notera avec les élèves l'impact du chuchotement dans la première scène de groupe. Il place immédiatement l'action dans l'interdit.



Revenir avec les élèves sur la raison pour laquelle le dessin est raté pour les autres souris : un ours avec une souris ce n'est pas possible.

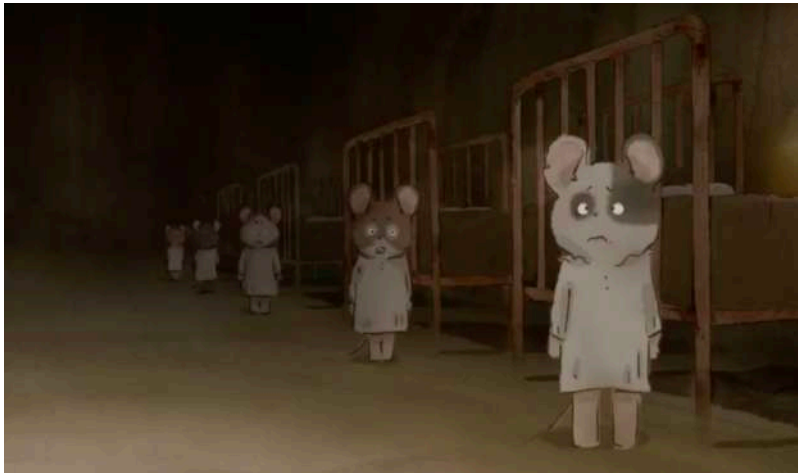
Chercher avec les élèves tout ce qui est fait pour nous faire peur à partir de ce plan :

- le décor de cette salle immense par rapport à ces toutes petites souris et la palette de couleur très sombre crée une atmosphère froide et effrayante.
- On pourra demander aux élèves d'être attentifs au son : on entend des pas qui semblent s'approcher avec un bruit de chaîne. Tout y est pour qu'on imagine un monstre, un ogre... et pourquoi pas un ours !





- Notre première impression est immédiatement renforcée par le plan suivant. Le spectateur est clairement du côté des souris et l'expression de leurs yeux nous conforte dans l'idée que nous avons raison d'avoir peur.



En un claquement de doigt, toutes les souris se retrouvent au garde à vous, chacune devant son lit. La référence à un règlement militaire est immédiate. Il y a des règles connues de tous et on saisit immédiatement que la personne qui arrive et celle qui détient l'autorité et qu'il vaut mieux ne pas enfreindre les règles.

L'expression du visage des souris montre qu'elles ont peur de se faire gronder.



Quand la porte s'ouvre, la mise en scène joue encore un peu avec nous et nous laisse dans l'incertitude... c'est peut-être bien un monstre finalement. Nous ne sommes pas encore rassurés.



Les plans qui suivent assoient l'autorité de la Grise qui n'a qu'à taper des mains pour se faire obéir.



La Grise vient leur raconter une histoire avant de dormir. On comprend que celle du Grand Méchant Ours est récurrente. La discussion avec les élèves établira inévitablement la référence au grand méchant loup. Quel conte lit-on traditionnellement aux petits enfants avant de dormir ? Le petit chaperon rouge avec le personnage archétypal du grand méchant loup.



On pourra remonter ce moment en demandant aux élèves d'être attentifs à l'ombre de la Grise. Est-ce une ombre possible ? Que nous raconte-t-elle ? Elle personnifie le grand méchant ours en train de dévorer les souris les unes après les autres.



L'intervention de Célestine à la fin de l'envolée lyrique de la Grise participe à camper son personnage. Sa voix est calme et tranquille et contraste à la fois avec la théâtralité de la Grise et avec les voix tremblotantes des autres petites souris. Sa posture et l'expression de son visage vont dans le même sens. Célestine est curieuse. Elle ne prend pas pour argent comptant ce qu'on lui raconte et émet des doutes sur la méchanceté présumée de l'ours. Elle est courageuse, elle ose exprimer tout haut un avis divergent. Son comportement dévoile ses traits de caractère.

Un personnage se détermine par ce qu'il dit, ce qu'il fait, ce qu'il pense.

À ce moment là, on est en identification totale avec Célestine. Les élèves se sentiront au plus près de son ressenti. Cette fois-ci, ça va barder, c'est sûr. Elle est prise sur le fait !

Mais la scène à partir de ce moment là va prendre une toute autre tournure. Le personnage de la Grise n'est finalement pas si méchante. Oui, elle va gronder Célestine, mais quand elle retourne s'asseoir on entend de l'inquiétude dans sa voix. Son intention est réellement de protéger les souris. Elle croit à ce qu'elle dit. La peur n'est pas un outil pour installer son autorité. Du moins, pas à son niveau. Cette question pourra se poser au niveau du système, de la société.





Après avoir introduit de la nuance chez la Grise, un évènement inattendu va faire basculer la scène dans le burlesque. Elle perd sa dent et plus personne ne comprend rien à ce qu'elle dit.

C'est l'occasion pour le monde de l'enfance de reprendre le dessus. Les chamailleries des souris se terminent dans une grande bataille d'édredons qui échappe totalement à l'autorité de la Grise.



La scène se termine avec une nouvelle occasion de nous montrer que Célestine est un peu à part dans ce monde de souris. Elle ne participe pas à la bataille d'édredons en restant dans son coin. Elle réfléchit à ce qui vient d'être dit mais persiste et signe sur son avis sur les ours. Ils ne sont peut-être pas tous méchants. On le comprend quand elle ajoute, satisfaite, des sourires sur son dessin.

Après avoir décortiqué cette première scène, on pourra demander aux élèves ce qui va se passer dans ce film d'après eux.

Les hypothèses émises sont notées pour en garder trace et seront confrontées à la réalité du scénario après la projection.

Vous orienterez le débat autour des questions :

Qui a raison ? La Grise ou Célestine ?

Les petites souris doivent-elles avoir peur des ours ou bien se trompent-elles totalement ?

Qu'est-ce qui pourra bien se passer dans cette histoire pour nous donner les réponses à ces questions ?

À ce moment des discussions, vous convoquerez ce que les élèves savent déjà et proposerez des axes de réflexion :

- le parallèle à établir avec le grand méchant loup.
- Les petites souris sont comme les élèves. On leur raconte des contes et des histoires mais les histoires disent-elles la vérité ?
- Mais le film n'est pas la réalité, alors....
- Que sait-on des vrais ours ? Que mangent-ils ? Sont-ils méchants et agressifs ?

2. Le titre

Une fois l'analyse de la première séquence réalisée, énoncer le titre du film : **Ernest et Célestine**.

Que peut-on présumer avec un tel titre ?

- Il y a 2 personnages principaux dans cette histoire dont l'un d'eux se trouve être Célestine que nous connaissons déjà. Mais alors qui est Ernest ?
- Il est probable que les élèves imaginent qu'Ernest est un ours. Mais ils pourront aussi penser qu'il s'agit d'une autre petite souris qui va vivre des aventures avec Célestine.

3. Travail sur l'affiche pour du cycle 2 :

À ce moment là, on peut engager un travail générique avec les élèves sur ce qu'est une affiche de cinéma :

- à partir de ce qu'ils savent.
- à partir de ce que vous leur donnez à observer. Cela pourra être des affiches de cinéma d'autres films.

A minima : on dégagera avec eux qu'on trouve toujours sur une affiche le titre du film, celui ou celle qui l'a réalisée; des noms d'acteurs, et une image qui représente le film.

Après cette discussion, on pourra leur demander de dessiner l'affiche du film en complétant un document contenant déjà les informations textuelles.

Le moment de mise en commun sur les affiches pourra être l'occasion d'observer la représentation des animaux. Les enfants ont-ils dessiné les souris et les ours comme des animaux ou comme des humains, avec des habits et debout ?

Si leur intuition a suivi ce qu'ils ont vu de la première séquence et l'anthropomorphisme récurrent dans les albums de littérature jeunesse, ils auront sans doute opté pour la deuxième option. Nous reviendrons sur ce thème de l'anthropomorphisme plus tard.

Je précise que la capacité des enfants à bien dessiner ne doit pas être un pré-requis à cette activité. Il s'agit surtout pour eux d'imaginer quelque chose, de prendre le temps d'y réfléchir à l'occasion de ce dessin et de commenter dans des temps de verbalisation ce qu'ils ont voulu dessiner. Ce sont les questions de l'enseignant-e qui aideront les enfants à clarifier leurs choix.

3. La découverte des deux mondes

Pour armer les élèves à la compréhension fine de l'histoire, on pourra évoquer en amont la présence des deux mondes et le fonctionnement très organisé de la société des souris en lisant le chapitre 2 du roman d'Ernest et Célestine de Daniel Pennac. Vous pouvez accéder au feuilletage du début du roman via [le digipad maternelle au cinéma](#) ou bien directement sur le site de [Casterman](#).

Le système des sacs à dos de couleur n'est pas représenté dans le film. Mais l'activité qui consiste à aller récupérer des dents est bien centrale dans la société des souris !

Cette activité répond définitivement à la question

Le monde d'en haut et le monde d'en bas

(Des ours et des souris.)

AU DÉBUT de l'histoire, Ernest et Célestine ne se connaissaient pas. C'est normal, Célestine vivait dans le monde d'en bas, avec les autres souris, et Ernest vivait dans le monde d'en haut, avec les autres ours. Le monde des souris en bas, le monde des ours en haut, c'est comme ça depuis toujours, ils ne se fréquentent pas.

Mais, toutes les nuits depuis toujours, les souris mettent leur sac à dos pour aller faire leurs courses dans le monde d'en haut. En se cachant, bien sûr, et en faisant le moins de bruit possible. Parce que, si un ours voit une souris chez lui... Oh! là, là! si un ours voit une souris chez lui, c'est terrible!

Les souris qui portent des sacs à dos verts rapportent des bouts de pain, des petits pois, des coquillettes, des bonbons, des noisettes, des morceaux de sucre, des grains de raisin, des cubes de fromage, des

cerises (quand c'est la saison) bref, tout ce qu'il faut pour nourrir le monde d'en bas.

Les souris qui portent des sacs à dos rouges rapportent des petits morceaux de tissu, des boutons de culotte, des fermetures Éclair, des épingles à cheveux, des lacets, du fil à coudre, de la laine, bref, tout ce qu'il faut pour habiller le monde d'en bas.

Les souris qui portent des sacs à dos gris rapportent des clous, des vis, des épingles, des punaises, du fil électrique, du papier collant, des puces électroniques, bref, tout ce qu'il faut pour réparer le monde d'en bas.

Les souris qui portent des sacs à dos blancs...

ooo

CÉLESTINE : Arrête, l'auteur! AAAAAARRRÊÊÊÊÊTE! Tu n'as pas le droit de dire ce qu'il y a dans les sacs à dos blancs! C'est un secret! Il n'y a qu'une souris qui puisse dire ce qu'on ramène dans le sac à dos blanc! Et encore, une souris qui en porte un!

L'AUTEUR : Comme toi, au début de l'histoire, Célestine?

CÉLESTINE : Exactement!

L'AUTEUR : Alors dis-le! Qu'est-ce que tu rapportais dans ton sac à dos blanc?

CÉLESTINE : Pas tout de suite! Il faut d'abord raconter comment tout commença.

L'AUTEUR : Commentoucommença?

CÉLESTINE : Comment l'histoire a commencé! Le début, si tu préfères.

La question d'anticipation à poser aux élèves ici est :

D'après-vous, que vont chercher les souris avec un sac à dos blanc?

On prendra note des réponses mais en laissant les élèves dans l'expectative, sans valider ou invalider leur propositions.

Activité possible : monde des ours ou monde des souris ?

Vous pouvez découper et mélanger les photogrammes des deux pages suivantes (à agrandir en cas d'activité collective) pour faire un tri avec les élèves. La question à se poser pour chaque photogramme est simple : sommes-nous dans le monde des ours ou dans celui des souris ?

Le monde d'en bas est souterrain, il correspond à l'idée qu'on se fait des égouts. C'est une ville plutôt futuriste. Le monde des ours ressemble à notre monde.

Le monde d'en bas est celui de Célestine qui vit dans un univers triste et oppressant où toute la cité est organisée autour de deux figures, celle de l'ours qui incarne le mal absolu et celle des dents qui incarne la valeur suprême.



Le monde d'en haut est triste également, il est occupé par les ours qui sont absorbés par leur enrichissement personnel, l'individualisme y est à son comble sauf pour Ernest qui est affamé au début du film.



4. Travailler le langage : préparer le lexique

La maîtrise d'un bagage lexical est capitale pour la compréhension du film mais aussi pour l'expression orale à la suite de la projection.

Quoi?

- Des mots (adjectifs) pour aider à la compréhension des traits de caractère des personnages : gourmand, courageux, solitaire, têtu, irresponsable, responsable, capricieux, tendre, généreux, protecteur, volontaire, réfléchi, débrouillard, curieux, honnêteté.
- Des mots (noms) pour aider à comprendre l'histoire du film : orphelinat, dentiste, confiserie, homme-orchestre, cave, fourgon, camouflage, prison, juge, incendie, palais de justice, procès.
- Les mots spécifiques qui permettent de dire et comprendre comment on passe d'un monde à l'autre : soupirail , bouche d'égout.



Comment ?

Vous pouvez utiliser les imagiers d'Ernest et Célestine et/ou fabriquer des flash cards décontextualisées qui vont armer les élèves pour mieux comprendre le film et leur donner le vocabulaire nécessaire au langage d'évocation qu'il convoqueront ensuite.

Vous pouvez créer la boîte à mots du film dont on pourra se servir à plusieurs reprises, de façon spiralaire pour reparler du film à diverses occasions.

Moyens et objectif ?

Mener des activités qui visent l'organisation du vocabulaire pour en faciliter la mobilisation et la mémorisation à long terme.

Exemples : jeux de catégorisation, de tri, chercher les contraires, les dérivés, s'essayer à des définitions...

Scénario pédagogique alternatif classique : titre et affiche

1. Commencer par donner le titre et demander aux enfants de deviner de qui il s'agit.
2. Observer l'affiche française pour valider ou invalider les premières hypothèses. Faire une lecture d'image (expression des visages, postures) pour établir la relation qui unit les deux personnages et laisser les élèves s'exprimer sur son incongruité. (Duo improbable)
3. Compléter l'analyse de l'affiche française par celle de l'affiche américaine dans un deuxième temps. Qu'ont-ils donc fait pour être poursuivis par la police ? D'après les élèves, quelle règle ont-ils pu enfreindre pour se retrouver dans cette mauvaise posture ?

Quelque chose à faire pour les élèves :

Soyez attentifs pendant tout le film, 2 scènes se ressemblent et se répondent . Gardez-les en mémoire pour pouvoir les raconter !

La scène de l'orphelinat quand la Grise perd sa dent et la bataille d'édredons qui suit / la scène du procès quand l'avocat perd sa dent et la scène de pugilat dans le public qui suit.

Après la projection : l'histoire

Expression du ressenti et retour sur la narration.

1. Laisser les enfants s'exprimer sur ce qu'ils ont vu et ressenti. Qu'ont-ils aimé ? Que n'ont-ils pas aimé ?
Ont-ils eu peur ? De quoi ? À quel moment ?
Ont-ils ri ? Ont-ils eu envie de pleurer ? ...
2. Proposer aux enfants de faire un dessin du moment du film qui les a le plus marqué. Une phrase dictée à l'adulte pour légender le dessin peut être une première trace spontanée et personnelle de ce qui a marqué l'enfant.
3. Avec les dessins et/ou les photogrammes (téléchargeables sur le site Nanouk) on peut retrouver collectivement l'histoire en plaçant les images dans l'ordre chronologique et en comblant « les trous » en racontant l'histoire.
4. Confronter le film aux hypothèses émises en amont.

Réfléchir à l'anthropomorphisme avec les élèves.

Les débats menés autour de la première séquence sont empreints du concept de l'anthropomorphisme.

L'*anthropomorphisme* est l'attribution de caractéristiques du comportement ou de la morphologie humaine à d'autres entités comme les animaux par exemple. Celui-ci est d'abord posé par l'œuvre de Gabrielle Vincent et la série des albums d'Ernest et Célestine. La littérature pour la jeunesse abonde en récits mettant en scène des animaux dotés de caractéristiques humaines. Marie-Françoise Melmoux-Montaubin (docteur en littérature française, spécialiste de la littérature du XIXe siècle) postule à ce sujet que « l'anthropomorphisation des animaux facilite l'identification du jeune lecteur à un animal tout en permettant une certaine distanciation de l'enfant vis-à-vis des sujets abordés et de son vécu dans le monde réel.

Dans l'univers d'*Ernest et Célestine*, Ernest n'est pas un véritable ours et Célestine ressemble plus à une petite fille qu'à une souris. Ils vivent dans une maison meublée, vont à la pharmacie, à l'école, chez le photographe ou au musée. Les deux héros présentent en outre un degré d'humanité très élevé. Dotés d'un prénom, utilisant le langage humain - sans que personne ne s'émeuve du dialogue noué entre un ours et une souris - pour exprimer leurs sentiments et leurs émotions, Ernest et Célestine se *comportent* comme des êtres humains : ils sont affublés de vêtements, de chaussures ou de chapeaux, et ils se tiennent debout et marchent. Ernest, censé être un plantigrade, n'apparaît jamais à quatre pattes. Cette humanisation est significative chez Célestine, dont le corps rappelle celui d'une petite fille, dotée de deux mains et de deux jambes. Cette histoire, ne nous y trompons pas nous montre bien des humains en représentation et parlent de nous et de notre société.

Travailler sur le système des personnages

Comprendre les personnages demeure le moyen fondamental de comprendre l'histoire comme un tout. En effet, les motivations, les désirs, les pensées et les émotions des personnages forment le ciment de l'histoire.



Vous pouvez utiliser les photogrammes de la fiche des personnages ([à télécharger du digipad](#)) pour faire parler les enfants sur leurs caractères, leurs intentions, leur solution dans le film. Cette fiche peut également étayer le rappel de récit.

Questionnement essentiel :

Quels liens unissent Ernest et Célestine ?

Quel est le moment déclencheur de leur rapprochement ? Quel est le point commun dans leur histoire de vie qui fait qu'ils vont se reconnaître et apprendre à se connaître ?

La véritable rencontre d'amitié a lieu quand Ernest et Célestine se rendent compte qu'ils se sentent tous les deux isolés dans leur monde, un monde qui les assigne chacun à un destin qui ne leur convient pas. Ils sont tous les deux sensibles, artistes et solitaires et ils n'arrivent pas à trouver leur place dans la société.

C'est le début de la création de ce troisième monde, monde cocon décrit initialement dans les albums de Monique Martin : le monde d'Ernest et Célestine. (Extrait vidéo est visible sur Nanouk dans l'onglet analyse de séquence « Le rêve de Célestine »)

Quel est le message du film ?

Au delà de cette histoire d'ours et de souris, que nous dit le film ? Quelles sont les grandes thématiques qui le traversent ?

Le thème principal du film *Ernest et Célestine* est celui de la **différence**, traité sur 2 plans.

En plan collectif : la séparation des deux mondes, celui des ours et celui des souris. Ces deux mondes ne sont pas étanches et un jeu s'opère avec les passages, les frontières. Le lien avec nos sociétés, les communautarismes et nos méfiances vis-à-vis des autres vus comme des étrangers est flagrant. Les souris ont peur des ours et les ours ont peur des souris. On se méfie de ce qu'on ne connaît pas à cause des préjugés véhiculés et entretenus par la société. Au moment des procès, les témoins cèdent à la pression collective pour exprimer une peur qui n'est pas réelle, du côté des ours, comme du côté des souris.

En plan individuel : La différence s'exprime aussi par l'exclusion (choisie ou non) qui est faite des personnages dans leur propre communauté à cause de leur côté artiste qui rend Ernest le musicien comme Célestine la dessinatrice hors de la norme.

Le film interroge également **les notions de loi et normes** qui fondent une société. La société des ours et la société des souris ne sont en réalité pas si différentes que cela. Dans les deux mondes il faut réussir et avoir une bonne situation.

Chez les souris, la valeur suprême est représentée par les dents, les incisives sans lesquelles les souris ne peuvent plus rien faire (*même pas parler*). Les dentistes sont les mieux placés dans le rang social. L'ordre règne et les forces de police et les juges sont des piliers de la sociétés.

Chez les ours, la valeur suprême est l'argent. Les ours qui ont réussi sont commerçants. On notera le cynisme du couple d'ours bourgeois dont le mari gâte les dents des oursons , sauf celles de son fils, en vendant des bonbons à la sortie de l'école et dont la femme vend des dents de remplacement aux adultes qui ont les dents pourris à cause d'un excès de bonbons. Là aussi, l'ordre règne et les forces de police et les juges sont tut aussi importants qu'en bas.

Dans les deux sociétés, il est difficile de vouloir vivre différemment des autres.

Célestine est une rebelle, dès le début du film. Elle croit en la justice et raisonne par elle-même. Elle ne veut pas se soumettre à des dictats qu'elle considère infondés. Les personnages nous montrent que dans certains cas, il faut savoir désobéir, contourner les interdits dans la société pour gagner des libertés nouvelles.

Enfin, et en résonance avec la série des albums d'Ernest et Célestine », le film pose la question de **la famille choisie**. Célestine est orpheline, abandonnée. L'ours et la souris vont se choisir et créer en quelque sorte leur propre famille, basée sur des liens d'amitié. Les péripéties du film vont mettre ce lien à l'épreuve, mais on voit toute la valeur que le film donne aux notions de solidarité et de fidélité en amitié. Même en prison, même menacé de peine de mort, aucun des deux ne trahit l'autre et chacun se soucie du sort de son ami avant son propre sort.

Compréhension fine et temporalité

Comment Ernest et Célestine échappe-t-il à la police des souris et des ours ?

Ils se cachent. Et pour ne pas qu'on les repère, il vont camoufler le camion volé. Le temps passe, l'hiver est leur allié et tous deux vivent u rythme de l'hibernation des ours. Tant qu'ils ne sortent pas due la maison, cachée par la neige, tout va bien.

Puis le printemps arrive et la maison se retourne à découvert. Le temps a passé et tout va bien mais la pluie survient. L'élément de causalité entre la pluie et les problèmes est évident pour les adultes mais peut-être pas pour les plus petits. Ce point sera à expliciter avec eux : Quelle est la conséquence de la pluie ?





Travailler l'objet cinématographique

Sensibiliser les enfants à la fabrication du film

Je vous propose de poser une question toute simple pour prendre la mesure des représentations initiales des élèves sur ce sujet :

Ce film dure un peu plus d'une heure. D'après-vous combien de temps a-t-il fallu pour le fabriquer ?

Après les réponses des enfants, vous pourrez simplement leur expliquer que la fabrication de ce film a duré pratiquement le temps de toute leur vie. Beaucoup de personnes ont travaillé, pendant pratiquement 4 ans et demi pour pouvoir faire le film.

On peut se représenter un auteur en train d'écrire seul son livre, mais la réalisation d'un film est toujours l'affaire d'une grande équipe de personnes qui travaillent ensemble.

Si vous souhaitez expliquer les différentes étapes de fabrications du film ou montrer des exemples illustrés, vous pouvez vous servir du blog de Benjamin Renner, référencé en page 1 ou bien du making of du second film « Ernest et Célestine, Voyage en Charabie », une vidéo dans laquelle vous

Une adaptation

La réussite du film Ernest et Célestine est la démonstration brillante qu'une adaptation cinématographique n'est pas une opération qui vise à transposer ou à traduire une oeuvre littéraire.

Extrait sur la question de l'adaptation cinématographique : le point de vue de Camille Girard.

L'adaptation cinématographique est un terme qui porte mal son nom, un vieux malentendu laissant vivace cette idée trompeuse qui voudrait que l'on retrouve dans un film ce que l'on a aimé dans un livre.

Convoquer dans un film ce qu'il y a dans un livre et en fixer définitivement une représentation conduit en général à de grandes déceptions. Et, dans notre cas, aurait inmanquablement abîmé la relation forte et singulière que Gabrielle Vincent avait su tisser avec ses lecteurs. Osant au contraire une réécriture audacieuse à partir de l'univers de l'auteure, les réalisateurs ont su, avec beaucoup de panache, dévoyer les attentes des lecteurs et ainsi préserver intact le lien qui les unissait avec les albums. Par une relecture radicale mais un geste artistique d'une grande délicatesse, ils ont su remettre en oeuvre, prolonger l'éclat et faire renaître des personnages, non pas en les adaptant, mais - pour reprendre un thème centrale de l'auteure en les adoptant. Le film de Benjamin Renner et Daniel Pennac n'est donc pas une adaptation au sens malheureux du terme mais plutôt une adoption, une « adoption » cinématographique, et de ce fait, le seul hommage possible pour celle qui en était à l'origine.

L'histoire est originale et ne reprend pas celle d'un des albums de la série. C'est Daniel Pennac qui en a écrit le scénario. Il explique dans un entretien d'où vient l'histoire et comment elle se situe par rapport aux albums de Gabrielle Vincent et par rapport au roman d'Ernest et Célestine, écrit après le film. Vous pouvez voir la vidéo sur le digipad.

Les recherches graphiques ont été nombreuses pour respecter à la fois l'univers de Gabrielle Vincent et le scénario de Daniel Pennac.

- les décors ont finalement été peints à l'aquarelle. Les personnages, eux sont animés à l'ordinateur mais leur colorisation a été effectuée grâce à un logiciel qui donne le rendu de l'aquarelle.
- Les personnages d'Ernest et Célestine ont fait l'objet d'une attention toute particulière pour respecter leur représentation dans les albums. Néanmoins, il ne s'agit pas d'une simple copie et la façon de les dessiner a un peu été modifiée par la main du dessinateur.
- Les nouveaux personnages de l'histoire ont été inventés de toutes pièces ou ont été inspirés par d'autres personnages croisés au fil des albums sans la série.

Dans une des boîtes du digipad, vous accédez aux dessins de caractère design du film pour les personnages .

Extraits du blog de Benjamin Renner

01. Int. Monde du dessous / dortoir des souriceaux - nuit

Un dortoir où des petites souris en chemise de nuit blanche se tiennent immobiles, debout à côté de leur lit. Sur chaque table de nuit, une bougie allumée. Le dortoir est une haute cave voûtée. Par un soupirail tombe la diagonale d'un rayon de lune.



A gauche "Ernest et Célestine ont perdu Siméon" / A droite, une recherche pour la Cabane d'Ernest

Le travail d'adaptation de Célestine ne s'est pas fait sans effort. Dans un premier temps, nous la dessinions de manière presque mimétique par rapport aux livres. Nous voulions faire en sorte que Célestine soit la plus proche possible mais petit à petit à force de la dessiner, elle s'est transformée.



Aussi étonnant que ça puisse paraître, cette transformation s'est faite petit à petit. Sans que je me rende compte, je la dessinais avec un museau de plus en plus petit avec un front de plus en plus marquée. Ces changements nous ont permis de faciliter le travail des animateurs car son visage devenait un peu plus humain et ils ont pu travailler ses différentes expressions plus facilement.

Ernest a subi le même traitement d'adaptation mais les changements par rapport à l'Ernest des livres peuvent paraître moins marqués.



Activité possible : Vous pouvez proposer aux élèves un travail de comparaison entre les albums de Gabrielle Vincent et le film. La série est grande et il faut bien faire des choix. Je vous propose de vous concentrer sur 2 albums de la série :

- Ernest et Célestine ont perdu Siméon : le tout premier livre qui présente ces deux personnages aux lecteurs.
- La naissance de Célestine qui arrive tardivement dans la série et qui raconte la rencontre entre Célestine et Ernest.

Points essentiels sont à faire émerger :

- Où se situe le film par rapport aux albums dans l'histoire des personnages ? *Le film se situe avant la série des albums. Il nous raconte comment Ernest et Célestine se sont rencontrés et on décidé de vivre ensemble.*
- La relation entre Ernest et Célestine est différente. Dans les albums, Ernest est paternel avec Célestine. Il est clairement le papa et Célestine la petite fille.
- La taille de Célestine est complètement différente que dans le film. Elle est beaucoup plus grande, ce qui renforce cette impression de relation parent-enfant par la proportion entre les deux personnages.

Benjamin Renner explique cette différence de taille lui-même dans un article de Télérama dans lequel il commente la scène de la rencontre :



Il s'agit de la première rencontre entre Ernest et Célestine. Graphiquement, on a essayé de rester très fidèles à l'œuvre de Gabrielle Vincent. Mais, avec Daniel Pennac, qui a écrit le scénario, on a aussi revisité l'histoire à notre façon. Cette scène, par exemple, s'éloigne des livres : A l'origine, Ernest trouve bien Célestine dans une poubelle, mais elle est encore un bébé. Et il veut juste l'adopter, pas la manger ! Là,

c'est un peu la version « trash », elle doit négocier et baratiner pour rester en vie. C'est une idée de Daniel Pennac, mais aussi une coïncidence amusante, parce que mon court métrage de fin d'études à l'école de la Poudrière (NDR : La queue de la souris), que je venais d'achever quand j'ai commencé à travailler sur Ernest et Célestine, raconte à peu près la même chose : une souris se fait capturer par un lion dans une forêt, et elle doit le convaincre de l'épargner ! Quoi qu'il en soit, cette scène a été l'une des plus compliquées à réaliser. D'abord, on avait un souci de proportions : si Célestine était trop grande, comment Ernest allait-il s'y prendre ? Il ne pouvait pas juste essayer de l'avaler ! On a donc opté pour le rapport de taille qu'on imagine entre un ogre et un petit enfant. En tout, on a dû faire une vingtaine de versions différentes ! Dans l'une d'elles, par exemple, Célestine parvient à s'échapper des bras d'Ernest, il lui court après, un peu comme dans Tom et Jerry... Mais ça n'allait pas. Il fallait que ce soit drôle, malicieux, dynamique, tout en restant cohérent sur le caractère des personnages. Ernest n'est pas méchant, mais c'est un ours, et il est affamé : on devait faire sentir ce côté « bête féroce », notamment en dessinant les crocs, tout en l'adoucissant grâce à l'aquarelle. En même temps, il devait avoir un petit côté passif, bon bougre un peu hébété. Il reste statique, tandis que Célestine doit être énergique, manipulatrice : elle se débat, elle lutte pour sa survie, et elle prend le dessus. A la fin de la scène, elle l'emmène se goinfrer dans ce magasin de sucreries. Pour ce magasin très « bonbonnière », on s'est inspirés d'une confiserie à l'ancienne qui existe à Paris, près de l'Opéra.



« Tu ne peux pas me manger, c'est dans les contes que les ours mangent les souris. Ne me dis pas que tu crois aux contes Ernest, t'es pas un ourson débile ?! ».

L'histoire de cette rencontre dans le film permet de revenir sur la temporalité des actions entre le film et le livre dans une mise abîme ingénieuse de Pennac. Très ingénieusement, Pennac tire parti de ce point de départ commun et imagine dans son scénario comme scène finale la scène suivante : Ernest propose à Célestine de dessiner et de raconter leurs aventures. La petite souris trouve leur rencontre trop « horrible » pour être narrée (d'autant qu'elle soupçonne Ernest d'avoir voulu la dévorer !). Ernest lui suggère alors d'enjoliver la vérité en racontant qu'il l'a trouvée lorsqu'elle était un tout petit bébé et qu'il l'a tout de suite adoptée sans se soucier du regard des autres. La boucle est bouclée : cette histoire n'est autre que celle imaginée par Gabrielle Vincent ! Célestine crée sous nos yeux Gabrielle Vincent. Les albums d'Ernest et Célestine commencent à exister.



La bande son

Je vous propose encore une fois de poser une question toute simple pour prendre la mesure des représentations initiales des élèves sur ce sujet :

Quand nous sommes allés au cinéma, vos yeux ont vu les images. Qu'ont entendu vos oreilles ?

Cette question a pour but de faire prendre conscience aux enfants qu'ils ont entendu 3 types de son différents :

Les voix des
personnages qui
parlent.



Cette courte vidéo permet de montrer des acteurs en train de doubler des voix d'un film d'animation.

On n'y voit pas la technique de la bande rythme qui défile. On pourra se demander collectivement comment les acteurs arrivent à mettre la voix exactement au bon moment. Ce procédé est montré dans les vidéos ci-contre sur le bruitage.



Les bruits



Cette première vidéo fait partie du making of du film. Pour aller plus loin, on découvre d'autres bruitages dans la vidéo suivante, plus générique.



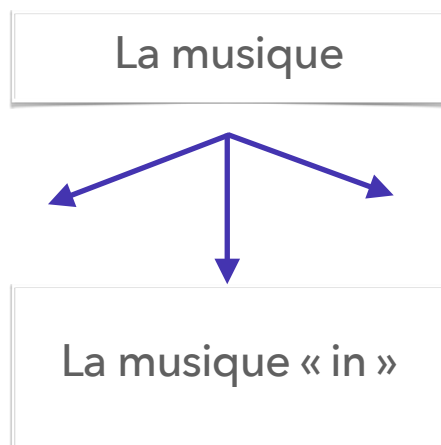
Ci-contre, vous pouvez voir la scène où Ernest se réveille juste après l'enregistrement du bruitage. **Activité possible** : montrer la vidéo sans son, proposez aux élèves d'en inventer avec les moyens du bord en « live » sans chercher forcément à les enregistrer.

La musique

Chacun de ces éléments fait l'objet d'un immense travail à part entière. Pour les 2 premiers, on pourra demander aux enfants s'ils ont une idée de comment on fait pour faire parler des personnages dessinés, pour entendre le bruit de leur pas, et leur montrer ensuite la fabrication des voix et des bruitages grâce aux vidéos proposées.



En ce qui concerne la musique, là encore on peut distinguer plusieurs catégories.



La musique off

Il s'agit de toute la musique qu'on entend parfois et qui accompagnent les images. La musique d'Ernest et Célestine a été confiée à Vincent Courtois. Il a participé au projet dès le début du travail sur le film. Il a créé des thèmes pour les 2 personnages principaux à qui il attribue instrument(s) et interprète.

Vous pouvez refaire écouter des extraits de la bande-son du film pour faire reconnaître des instruments aux enfants, en particulier sur les thèmes d'Ernest, de Célestine et de la Grise (le basson).

La musique « in »

Il s'agit de la musique que fait un personnage à l'écran. Quand Ernest joue du piano ou quand il chante sa chanson.

La chanson d'Ernest est d'ailleurs chanté par Lambert Wilson, l'acteur qui double sa voix.

Elle a été composée par Vincent Courtois et Thomas Fersen.



Se remémorer le film à partir de la musique : Que fait Ernest pendant cette scène ? (il fait la manche dans la rue), quels instruments a-t-il ? (un violon , une batterie sur le dos, un bandonéon sous le pied) ? Qui passe dans la rue ? (une dame avec une baguette, une petite fille avec une gaufre, un policier) Comment cela se termine-t-il ? (les policiers lui prennent ses instruments).

Le générique

Pour le générique, là aussi, il s'agit d'une chanson composée par Vincent Courtois et Thomas Fersen.

Vous trouverez sur le digipad les paroles des 2 chansons.

Pour la chanson d'Ernest et Célestine, le phrasé est assez complexe et elle ne sera pas facile à apprendre aux enfants.

Par contre, une phrase de la chanson se répète plusieurs fois à la toute fin du générique . Cette dernière est très facile à retenir et à chanter. Tous les élèves pourraient la chanter en chœur à la fin de la projection. Une occasion de plus de ressentir que le cinéma est une aventure collective à travers laquelle nous ressentons des émotions individuelles.

« L'aveuglante vérité étonne la société ».

LA CHANSON D'ERNEST ET CELESTINE



VARIATIONS SUR LE THÈME DE CÉLESTINE



Les instruments de Célestine sont la clarinette et le piano.

Les contre-temps donnent un caractère enjoué et espiègle à cette musique en restant malgré tout dans la douceur. Tout à fait le caractère de Célestine !

Puisque ce sont des variations, à l'écoute, on pourra remarquer que l'on joue avec les instruments, avec le tempo pour s'éloigner puis revenir au thème.

VARIATIONS SUR LE THÈME D'ERNEST



L'instrument d'Ernest est le violon. Les enfants pourront reconnaître que le thème est la mélodie de la chanson d'Ernest sur lequel des paroles ont été ajoutées.

Les variations jouent avec les instruments à cordes, sauf dans la variation qui correspond à son rêve avant qu'il ne se transforme en cauchemar.

Activité possible en écoute musicale : Dans ces deux extraits, on pourra demander aux élèves s'ils repèrent le moment du cauchemar pour Célestine et celui du rêve qui devient cauchemar pour Ernest (en levant la main quand ils pensent que c'est le bon moment par exemple, les yeux fermés). Les élèves chercheront à verbaliser ce qui leur a permis de reconnaître ce moment. Musicalement, ces deux moments du film proposent une rupture pour évoquer le cauchemar. La musique devient nerveuse, sombre, plus rapide et dissonante. Elle est inconfortable à nos oreilles et retranscrit par les sens le malaise du cauchemar.

Autre écoute possible : « L'incendie » Vincent Courtois 2'08

Repérer le contraste entre le début de l'extrait et la fin :

Au début on ressent : de la peur, de l'inquiétude ? On pense à une course, une tempête ? Puis à 1'29, il y a une rupture (silence, timbales) et ensuite le calme revient

Comment fait le compositeur pour nous faire sentir ce contraste ?

O de 0 à 1'29 : ostinato rapide des cordes puis superposition d'une mélodie au violon dans l'aigu qui intensifie l'aspect inquiétant, crescendo final

De 1'29 à 1'36 : rupture : il va se passer quelque chose...

De 1'36 à la fin utilisation du piano (tempo lent, nuances piano) qui apaise.

Retrouver le moment du film auquel correspond l'extrait.

À lire sur Nanouk : dans l'onglet les promenades pédagogiques , la promenade 3, « La musique comme chemin de traverse ».

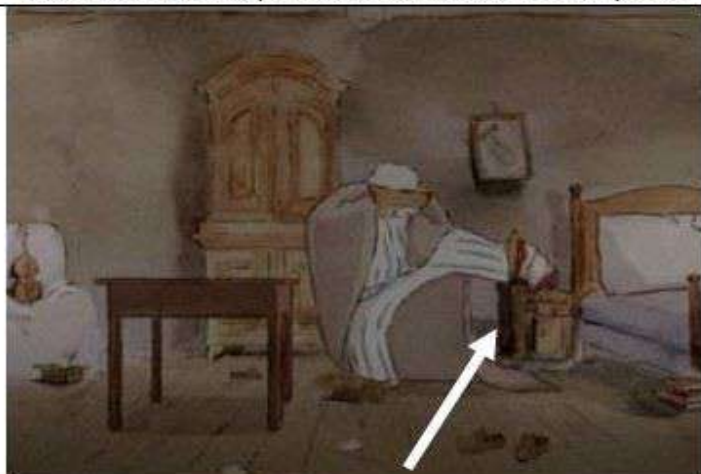
Autre activité possible : chasser les instruments d'Ernest dans les photogrammes.



Une autre vue du piano, contrebasse et trompette



Avec la vaisselle sale... une guitare



Ernest marche sur un bandonéon



Ernest joue du violon et du bandonéon (sur lequel il avait marché en sortant de son lit)

Un moment particulier : quand la musique se dessine

Revenir sur le passage du film où Célestine désire peindre la neige. Ernest trouve une solution pour qu'elle aperçoive un paysage d'hiver.

Ce que voit Célestine



Ce qu'elle peint pour l'évoquer



- Qu'a-t-elle représenté ?

- En quoi cette représentation peut-elle évoquer l'hiver ? (une ligne d'horizon bleue, un drap blanc, les traits représentant les plis du tissu pouvant quant à eux évoquer les lignes des arbres, le tout dans une atmosphère de douceur, de confinement liée à la simple trouée dans le tas de neige qui recouvre la maison). Célestine a bien représenté un paysage d'hiver.

La scène qui suit nous plonge dans une poésie sensorielle , pour les oreilles et pour les yeux.



À voir aussi , du même animateur :



Activité possible avec les élèves : peindre en musique

En lien avec le passage du film qui suit immédiatement ce qui précède, il est possible de proposer la même activité aux élèves, à savoir de laisser courir son pinceau (ou un autre outil) au rythme d'une musique.

Pour cette activité, il peut être nécessaire que les élèves éprouvent d'abord corporellement la musique et que tout le matériel (outil, couleurs fluides, papier) soit prêt avan, si possible prendre comme support un rouleau de papier à peindre.

Références culturelles possibles : Kandinski, Paul Klee.

La mise en scène : analyses filmiques

a. Les scènes centrales des rêves.

Vous trouvez l'analyse des séquences du rêve de Célestine et du rêve d'Ernest sur [Nanouk](#). Les séquences sont détaillées plan par plan selon une analyse filmique. Un commentaire de compréhension fine y est également associé. (*Accès à l'analyse de séquence dans le menu de gauche*)

Un travail sur ces deux séquences peuvent être l'occasion de travailler sur les plans, les mouvements de caméra et d'apprendre quelque mots dans le lexique spécifique du cinéma.

b. La poursuite



Commentaire sur cette scène de Benjamin Renner dans un article de Télérama : *Le film repose beaucoup sur les dialogues, les scènes sont presque théâtrales. Mais dans celle-ci, il y a de l'action, des poursuites : pour nous, animateurs, c'était un peu la récréation ! On pouvait vraiment s'amuser, en termes de mouvement. Le producteur, Didier Brunner, adorait le scénario, mais pensait que cette scène allait coûter cher : beaucoup*

de foules, de décors. Je lui ai tout de suite dit que ce ne serait pas le cas, qu'on pouvait trouver des astuces : par exemple, pour la « police des souris », j'ai eu l'idée de créer cette masse un peu serpentine, qui ne forme plus qu'une seule entité, à la fois comique et un peu inquiétante, comme les vrais rats, qui se déplacent en groupe. Je me suis inspiré, entre autres, du Princesse Mononoke de Hayao Miyazaki, et plus précisément d'une espèce de monstre constitué de vers sombres, qui m'a marqué dans ce film. J'ai pensé aussi au « fantôme » informe d'une autre œuvre du réalisateur japonais, Le Voyage de Chihiro. Mais ce n'est pas la seule influence : pour les pèlerines des policiers, pour le décor de la ville souterraine, j'avais en tête Le Roi et l'oiseau, de Paul Grimaud et Jacques Prévert.

Le propos sur le racisme, sur le rejet mutuel entre ours et souris, devait passer dans une scène drôle et dynamique. Il fallait dédramatiser, donner un côté bon enfant. Là encore, on a beaucoup réfléchi au rapport de tailles. Alors que dans les tête à tête entre Ernest et Célestine, ils sont à l'échelle enfant-adulte, on a délibérément triché ici en dessinant des souris minuscules. Ernest est vraiment le « grand méchant ours », énorme, et pourtant perdu, débordé, maladroit : une proie. L'effet comique naît de cette disproportion.

Dans cette extrait, comme dans celui du rêve de Célestine, si l'effet masse des souris est une trouvaille de mise en scène qui fait faire des économies, il n'en est pas moins signifiant. Dans cette société autoritaire (totalitaire?), il n'y a pas de place à l'individualisme et encore moins à l'originalité. Célestine a un bloc en face d'elle dont elle ne peut distinguer des individus dans son rêve, et ici elle fait face à La Police, l'Institution, l'Etat avec Ernest.

c. L'arrivée dans la maison d'Ernest

Commentaire sur cette scène de Benjamin Renner dans un article de Télérama :

Dans cette scène, on se rapproche de l'univers des livres, où Ernest et Célestine vont habiter ensemble. Mais on reste dans la version de Pennac, et ça commence mal ! Ernest est bourré de préjugés, il est prêt à abandonner une gamine dans la neige, pour préserver sa tranquillité. Il la met dehors, mais elle ne cesse

de revenir. On a essayé beaucoup d'approches différentes de la mise en scène, et ce n'est pas comme dans un tournage en prise de vues réelles, où on demande à un comédien de varier les interprétations ! Il faut tout recommencer à chaque fois. Au final, on s'est permis de petites fantaisies surréalistes : Ernest jette Célestine par la porte et elle réapparaît immédiatement derrière lui. La séquence est ainsi truffée d'inventions un peu gaguesques, comme quand elle lui tend une cuillère.

Là encore, il fallait faire passer un message finalement assez dur - Ernest rejette Célestine, et elle finit par lui décrire les différentes manières de tuer une souris - avec humour et légèreté. On a ajouté des idées qui n'étaient pas dans le scénario : le fait qu'Ernest décide de se préparer un chocolat, par exemple. Il reste figé devant sa casserole, en écoutant le discours de Célestine. Manière de montrer que c'est elle, toujours qui domine la situation : lui, il ne peut pas faire deux choses à la fois, il est complètement dépassé. Le seul moment où il arrive à protester, c'est à la fin de la séquence, quand elle descend dans la cave, alors qu'il ne peut plus rien faire. On voit bien l'innocence du personnage, une espèce de grand gamin. Il a beau faire semblant de s'énerver, il est finalement incapable d'agressivité.

Construire une scène c'est vraiment ça : essayer de trouver les idées qui expriment ce que le scénariste a voulu dire. Au début, par exemple, on avait dessiné Célestine dehors dans le froid. L'image était belle, mais un peu trop attendrissante. Elle ne collait pas à sa personnalité coriace, rigolote, intelligente. Et puis Pennac nous a fait remarquer qu'une souris, c'est impossible à chasser ! Elle trouve toujours le moyen de revenir.

d. Le montage : l'autre écriture cinématographique

Quand toutes les séquences, les scènes sont fabriquées, c'est le moment du montage. À ce moment là, le monteur, ou la monteuse, vérifie la lisibilité de la narration, est attentif au rythme de l'histoire. Il peut changer d'ordre des scènes, ou en enlever. On dit qu'il fait des coupes. La scène ci-contre a demandé beaucoup de travail mais a tout de même été coupée au montage.



e. Jouer sur les proportions

On a déjà évoqué à plusieurs reprises ce jeu des proportions. En réalité, Célestine n'a pas toujours exactement la même taille face à Ernest. Toute petite quand elle risque de se faire dévorée dans la poubelle, plus grande quand elle cohabite avec Ernest.

Les réalisateurs jouent également sur la représentation des espaces pour nous donner l'impression que Célestine et les souris sont toutes petites ou bien qu'Ernest est gigantesque. Les différents lieux du film où évoluent les personnages sont souvent trop petits ou trop grands pour eux. Ils se retrouvent confrontés à des objets ou des espaces qui ne sont pas à la bonne taille.

Demander aux élèves de se souvenir des moments du film où l'on peut observer cette différence de taille :

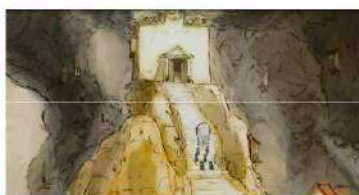
- Quand Ernest est endormi dans le dortoir de l'orphelinat, il paraît alors être un véritable géant.
- Quand Ernest se retrouve dans sa cellule de la prison des souris qui est trop petite pour lui.
- Quand Célestine se retrouve en difficulté pour porter le sac de dents volées qui est trop grand pour elle.
- Quand Célestine se retrouve emprisonnée dans la prison des ours, trop grande pour elle.
- Quand les souris orphelines sont dans des lits immenses dans un dortoir immense.
- Quand Ernest sort par la porte de l'orphelinat.



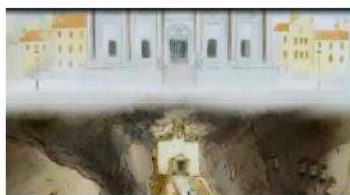
Activité possible : comment faire pour donner l'impression qu'Ernest est tout petit ?

f. La simultanéité des actions

Dans la scène des procès, le montage des plans est construit de façon à ne nous faire vivre qu'une seule scène tout en nous racontant deux procès. C'est le va-et-vient entre le bas et le haut qui le permet. Successivement, nous verrons à l'écran :



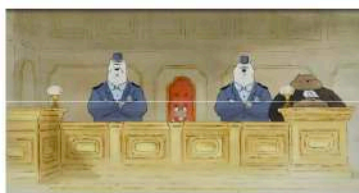
Ernest arrive au tribunal des souris.



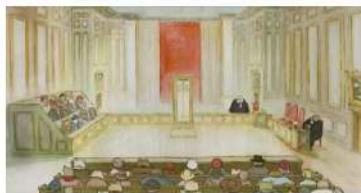
Passage du tribunal des souris à celui des ours



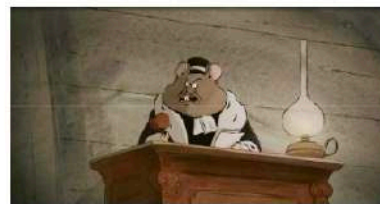
Le tribunal des ours



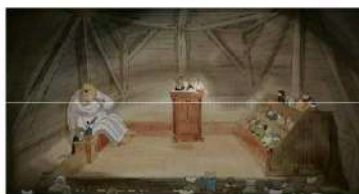
Célestine au banc des accusés



Célestine est interrogée : « Où est Ernest ? »



Réponse : « Quoi, vous ne voulez pas nous dire où est Célestine ? »



Ernest sur le banc des accusés

etc...

On pourra revenir sur cette séquence pour s'assurer que les élèves ont compris que cela ne se passait pas au même endroit mais bien en dessous et au dessus, et en même temps.

Mise en réseau

L'art est nourri par l'art. La mise en réseau qui va pointer quelques références dans le film permettra aux élèves de prendre conscience que les créateurs d'œuvres d'art s'inspirent sans arrêt d'autres œuvres, de ce qu'ils ont vu, ce qui les a marqué.

Activité possible avec les élèves : en atelier, donner les photogrammes de la fiche « références » accessible dans le digipad en leur demandant de faire des paires, de mettre ensemble les images qui résonnent entre elles, qui se ressemblent. La verbalisation leur permettra de se remémorer les scènes du film qui correspondent aux photogrammes d'Ernest et Célestine et d'expliquer pourquoi ils les ont rapprochés des autres images.

Les images qui renvoient à des films contiennent des liens sur le paf qui vous permettent de montrer les vidéos aux élèves afin de les nourrir culturellement.

Le tableau qui suit reprend les références dans le même ordre que la fiche.

Scène dans Ernest et Célestine	Référence culturelle	Commentaire
Ernest regarde la sentence qui l'attend de la fenêtre de sa cellule.	<i>Les voyages de Gulliver</i> , livre de Jonathan Swift.	Les souris sont comme les lilliputiens. Ernest est le géant dangereux.
Un souriceau découvre Ernest endormi dans l'orphelinat.	Mon voisin Totoro de Hayao Miyazaki	La référence visuelle se retrouve également lorsque Célestine se retrouve sur Ernest, malade dans son lit.
Ernest a tellement faim qu'il transforme le petit oiseau posé sur le lit en poulet.	La ruée vers l'or de Charlie Chaplin.	La faim crée des mirages. On retrouve aussi cette image dans
Ernest s'enfuit dans le camion volé avec Célestine. Les policiers tentent de l'intercepter.	One week de Buster Keaton.	Une des références au burlesque du film dans les courses poursuites.
La grise raconte l'histoire du grand méchant ours et l'orphelinat devient un théâtre d'ombres.	La queue de la souris de Benjamin Renner	Cette image est également à rapprocher de celle d cela rencontre d'Ernest avec Célestine dans le film quand l tente de la manger toute crue.
Ernest trouve Célestine dans une poubelle.	Le Kid de Charlie Chaplin	Cet extrait du Kid est également à rapprocher de l'album de Gabrielle Vincent « La naissance de Célestine ». Tout comme Ernest, il apprend à s'occuper d'un bébé et lui fait un hamac pour le bercer avant de dormir.
Ernest et Célestine camoufle le camion en le peignant aux couleurs du paysage pour qu'il disparaisse.	« Hiding in the city » de Liu Colin	recouvert intégralement de peinture, il se confond avec les gravats, les briques éparpillées et le toit dévasté de son ancien atelier.
Célestine est installée dans la maison du haut, chez Ernest. Chacun a un lit à sa taille, Ernest, elle et son doudou.	Boucle d'or et les 3 ours	D'autres références à l'univers des contes est à noter, en particulier celle du au grand méchant loup.
Ernest le saltimbanque se fait arrêter par la police.	« Pardon Us » de James Parrot <i>pas de lien vidéo</i>	Une autre référence aux scènes classiques du Burlesque. C'est la poursuite sans fin entre le chat et la souris des cartoons. La référence n'est pas spécifique à ce film mais à l'archétype des policiers dans le burlesque en général.

Scène dans Ernest et Célestine	Référence culturelle	Commentaire
La brigade de policier Ours fait face à la Brigade de policiers souris . Ernest vient de s'enfuir.	Pose traditionnelle des Keystone Cops. <i>pas de lien vidéo.</i>	Les Cops Keystone (souvent orthographiés Keystone Kops ») sont des policiers fictifs et incompetents en vedette dans des comedies de slapstick de films musclés produites par Mack Sennett entre 1912 et 1917.
L'ours commerçant a mis sa maison sans dessus dessous pour chasser la souris Célestine.	La souris film de 1997	La référence à ce film en particulier n'est sans doute pas directe mais la chasse à la souris dans ce film est sorce de situations birlesques qui mènent inévitablement au chaos. Dans la bande annonce on retrouve la me^me scène que dans Ernest et Célestine avec le sol recouvert de tapettes à souris.
Ernest fait la manche en chant sa chanson. Seul un petit ourson lui prête attention et est prêt à lui donner un peu de sa gaufre, mais il est tiré par le bras avant de pouvoir donner à manger à Ernest.	Le cirque de Charlie Chaplin	Chaplin a faim. Il n'hésite pas à manger une gaufre dans la main d'un enfant au bras de son père.

Un hommage au travail de Gabrielle Vincent

Le film est une « célébration » du dessin, de la peinture au travers de la passion de Célestine mais aussi évidemment au travers de l'univers graphique des images. Benjamin Renner demeure fidèle au trait de crayon de Gabrielle Vincent, il utilise l'aquarelle et les contours fluides pour les personnages. Le trait est fin et épuré, les formes arrondies, l'aquarelle apporte une grande douceur dans les plans, particulièrement dans le jeu des nuances de blanc utilisées qui permet de restituer l'atmosphère hivernale.

En réalité, Célestine est Gabrielle Vincent (pseudonyme de Monique Martin). Elle l'invente à la fin du film en décidant de raconter son histoire et celle d'Ernest. Elle fera même le choix de ne pas raconter la véritable histoire de leur rencontre. La boucle est bouclée. Elle racontera l'histoire de l'album « la naissance de Célestine ».

Pour en savoir plus sur le travail de Monique Martin :

<https://www.fondation-monique-martin.be/>

« Se cacher » en lien avec le camouflage du camion et les dessins qui cachent le visage pour incarner un autre personnage pourra être un point de départ pour un travail en arts visuels.

